

Etude des processus dynamiques dans les interactions en thérapie avec le cheval

Dominique DARQUES & Geneviève PREAT

Groupe de Recherche Franco-Belge FRANCE / Belgique

Cette étude s'inscrit dans une suite logique de travail que nous avons commencé dans un groupe de recherche franco belge autour de la communication. Face à des patients en quête d'identité ou en deçà de la communication, nous sommes toujours en quête des prémices nécessaires à celle-ci. En analysant nos pratiques nous avons fait un pas de plus en arrière vers un mode qui n'est pas encore de la communication : les interactions.

Elles sont à replacer dans l'ontogenèse de l'humain. Elles nous renvoient à la relation mère-enfant et à ce qui se joue en thérapie à travers leurs différents modes d'expression sensorielle. Ces modes aident à appréhender le monde extérieur en maintenant un sentiment de continuité et de sécurité de soi.

1. Les interactions comportementales et affectives.

Les interactions comportementales regroupent les interactions sensori-motrices, tonico-posturales, cutanées et olfactives, ainsi que celles qui passent par le regard et l'expression verbale.

Le premier partenaire est le cheval, que le patient soit à cheval ou à pied. A cheval le patient est dans une relation corporelle fusionnelle, alors qu'à pied il s'agit d'une relation inter-individuelle : les espaces corporels sont distincts et interagissent les uns contre les autres.

(Réf. : Structuration de l'espace du cheval J.C. Barrey)

Le thérapeute est impliqué dans ces échanges, soit par le regard, le mouvement ou la parole.

Il est important qu'il repère à quel niveau l'échange se réalise et à quelle place il se trouve dans cette relation triangulaire pour aider à donner du sens.

Les interactions affectives s'expriment dans la relation à travers l'activité tonique. Elles donnent une coloration particulière aux comportements et elles sont en lien direct avec le cerveau limbique plaisir, bien-être, tristesse, peur....

Le cheval a deux rôles dans l'émergence de la vie émotionnelle, il réveille les affects et il est le lieu des projections de l'état affectif. Il les reçoit sans les interpréter et sans état d'âme.

Le thérapeute joue ici un rôle de tiers. Il repère les différentes qualités relationnelles comme par exemple soit en accordage affectif, soit paradoxale. Il aide si besoin, à une relation cohérente et satisfaisante pour tous.

Dans notre pratique, nous avons opté pour des propositions de travail, des mises en situation qui permettent aux patients d'expérimenter leurs capacités motrices et relationnelles. Le patient évolue dans un cadre ouvert mais délimité où le thérapeute est garant de sa sécurité. Nous pouvons même nous référer à l'attitude bienveillante du thérapeute par analogie avec celle de la mère, décrite par Winnicott, servant de contenant à l'angoisse psychologique (inimaginable du nourrisson).

Le thérapeute veille aussi à la cohérence entre le cheval et le patient, ce qui lui demande un regard éthologique pour évoluer en champ détendu et repérer les différents niveaux de stress ou d'angoisse (Réf. : J.C. Barrey). C'est toute la difficulté de la relation thérapeutique, à savoir, à quel moment le thérapeute doit intervenir ou non dans l'échange.

2. Postures, mouvements, regards.

Un temps d'observation nous semble nécessaire afin de laisser le patient choisir son mode privilégié de communication, avant de se précipiter dans une hyperactivité débordante. C'est ainsi que de part et d'autre de nos lieux de travail, nous avons différencié les interactions des communications. Elles ne sont pas encore des communications mais des prémices "action primitive et constituante" (Pontalis). Elles passent par les voies sensorielles. Notre étude ne les prendra pas toutes en compte, mais abordera principalement le rôle des postures, du regard, ainsi que la place du langage.

Les recherches de M. Deleau sur les routines interactives sont aussi un éclairage intéressant. Il se propose d'analyser les processus qui permettent une appropriation des systèmes de communication par l'enfant. Nous ne pouvons nier que ces phénomènes s'appuient sur des conventions culturelles qui déterminent nos systèmes de communication selon des mécanismes psychophysiologiques.

Les postures ne peuvent être séparées du mouvement, elles l'accompagnent. Leurs mécanismes sont physiologiques. Elles agissent dans les phénomènes d'équilibration. Wallon a été un des premiers à considérer la fonction posturale de communication comme essentielle pour exprimer son ressentir. Elle est liée à la vie émotionnelle et permet d'extérioriser les affects.

Le regard est un autre moyen d'échanger. L'enfant se construit et se reconnaît en premier lieu dans le regard de sa mère, miroir de la vie affective. Dans le comportement d'attachement, l'exploration et l'accrochage visuel se trouvent déjà. Ce comportement est un besoin primaire qui conditionne la qualité de la vie. Il est à la base de la sociabilité humaine.

Il existe différentes qualités de regards : un regard doux, furtif, enveloppant, porteur, intrusif... Celui du cheval est plutôt doux car ce n'est pas un prédateur.

Le regard a aussi un pouvoir d'appel, de signal social et d'évocation. Il détient une place importante dans la construction de l'espace. Il intervient dans les déplacements lorsque le patient est à cheval mais tout autant quand il est à pied auprès d'un cheval en liberté.

Dans le travail en liberté, nous sommes dans une relation interindividuelle. Le patient se trouve confronté à l'espace personnel du cheval. Nous avons noté que spontanément, nos patients utilisaient le phénomène d'aspiration pour inviter l'animal à se déplacer avec eux.

Cependant, nous sommes face à des personnes qui présentent une enveloppe corporelle et un espace représentatif déficients. Dès que l'animal n'est plus en vue, une rupture dans l'interaction apparaît. Ces patients ne peuvent ni se décentrer ni imaginer l'espace qu'ils ne voient pas. Dans cette situation, c'est le regard du thérapeute qui fait le lien. Il interpelle l'enfant et l'aide à établir la relation.

Un contact œil à œil se renoue et les déplacements reprennent. L'enfant est confronté à une nouvelle expérience, le contact de son espace personnel, avec celui du cheval, bulle contre bulle. Il expérimente toutes les possibilités (réf. : Structuration de l'espace chez le cheval. J.C Barrey). Les effets sont plus ou moins suivis de résultats satisfaisants, proportionnellement aux capacités de l'enfant à projeter ses repères spatiaux sur l'autre. L'étape suivante sera celle de la représentation de cet espace associé aux mouvements.

"La personnalité se nourrit des données de l'expérience sensorielle et émotionnelle. Elle croît, elle profite dans la mesure où elle parvient à assimiler ses données" (Bion).

Il existe plusieurs modalités de conduites d'attachement : la succion, l'étreinte, le cri, le sourire et l'agrippement. Elles matérialisent la pulsion d'attachement. Ces conduites que nous avons tous pu observer en Thérapie Avec le Cheval, ne peuvent s'exprimer qu'en champ détendu lorsque le patient est en homologie gestuelle avec le cheval. Cette interaction passe par la fonction tonique, le balancement et la chaleur de l'animal y contribuent. Ajoutons-y le plaisir d'un fonctionnement satisfaisant parce que cohérent. Des affects apparaissent et peuvent être nommés par le thérapeute ou par le patient lui-même : plaisirs immédiats mais qui peuvent être associés à la colère, à la tristesse ou à l'anxiété de la perte. Un pas dans l'association peut être franchi en réveillant l'activité fantasmatique.

Exemple clinique :

Dans un groupe de garçons adolescents avec des troubles de la personnalité, un jeu est né de l'expression de leur toute-puissance et de leur quête d'identité masculine. « Je veux être le plus fort » (jeu que l'on retrouve aussi dans les troupes de jeunes chevaux). Ils ont commencé à se doubler les uns les autres dans le grand manège où la notion de premier est relative. Un cadre a été créé à partir de ces manifestations comportementales : il existe des moyens de se doubler dans un manège, règles que connaissent les chevaux, en coupant dans la largeur ou la longueur. Seule consigne demandée, prévenir verbalement de son intention. La lutte pour la première place a pu se dérouler dans la sécurité pour tous. Au fil des séances, nous avons même assisté à des figures de manège très élaborées. Ensemble, ils ont réinventé le botte à botte et les doublés dans la largeur ou la longueur. Leur agressivité a pu s'exprimer sur un mode socialisé. Cette dynamique de groupe a permis des temps d'harmonie, puis des moments où chacun pouvait s'individualiser et marquer sa virilité.

D'un acte pulsionnel, leur capacité à prévenir avant d'agir a favorisé une mentalisation du geste et à contenir une impulsivité pour aboutir à une intentionnalité acceptable socialement sans se perdre soi-même. Tous ces jeunes avaient été suivis auparavant en individuel et étaient passés par une période régressive où nous avons noté différents modes d'interactions et de communications. Chez des personnalités limites, ces périodes s'intriquent les unes aux autres. Elles ne répondent pas à des règles strictes. L'important est de proposer un cadre assez large où elles peuvent s'exprimer.

Ils ont réussi peu à peu à anticiper les résultats de leurs déplacements dans l'espace en modulant leur vitesse puis à anticiper ceux des autres. Leurs structuration et adaptation se sont améliorées. Ils parviennent à se décentrer en se mettant à la place de l'autre. Le chaos ne règne plus, ils accèdent au symbolique.

3. Le langage : voix et paroles.

Ma fonction de logopède-orthophoniste m'a amenée à privilégier les effets structurants de la voix et de la parole sur le psychisme du patient dans les interactions en thérapie avec le cheval :

Enfant ↔ Thérapeute
Enfant ↔ Cheval

N'oublions pas la "fonction expressive" ou "émotive" du langage, c'est-à-dire expressive du désir et du plaisir du thérapeute. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion présente dans les interjections (séquences phoniques particulières).

Le petit enfant est d'abord attiré par la musicalité et la charge émotionnelle du discours. Les plaisirs d'oreille se passent au même titre que les plaisirs d'oralité et les plaisirs de peau.

Ces phénomènes ont été analysés :

- φ soit à cheval avec l'enfant en situation de maternage avec le thérapeute combiné au holding apporté par le cheval.
- φ soit avec l'enfant seul sur le cheval et le thérapeute marchant à proximité.
- φ soit l'enfant placé dans l'univers du cheval, le cheval et le thérapeute étant à proximité.

Le terme de "proximité" nous semble particulièrement intéressant en ce sens qu'il rappelle la "proximité physique" de la mère qui aide au développement du Moi : perception et ressenti des personnes, de l'être vivant cheval, du monde environnant grâce aux sens de "proximité" (goût - odorat - toucher)

D'une communication tactile, nous passons à un échange de messages vocaux amenant l'enfant à accepter les mots et les phrases comme : des équivalents symboliques de ses expériences tactiles :

- φ oh ! tu sens comme c'est doux (perception des poils)
- φ oh ! tu sens comme c'est chaud (fouissement, monte à cru, placer la joue contre le cou ou le flanc du cheval)

Comme le dit Gori, la parole est bien cette enveloppe verbale qui estompe et contient les limites du moi et de l'objet. L'acte de parole qui est acquis dans le plaisir nous rapproche des "fonctions phatiques" du langage découvertes par les linguistes Bühler et Jakobson c'est-à-dire que notre voix constitue plutôt une présence et un enveloppement qui établit et maintient le contact avec l'enfant à condition d'y privilégier les aspects prosodiques affectifs et les formules ritualisées comme "eh bien ! dis tu m'entends ? hum ! voilà !".

Il nous rapproche également de la "fonction conative" du langage dans la mesure où notre parole reconforte et suscite des désirs en ayant recours à l'impératif et aux vocatifs d'attention "tiens ! oh, t'as vu ?", comme le précise Deleau dans les routines interactives.

Notre voix sera en accord avec la courbe de bien-être de l'enfant.

Prenons quelques notations concrètes de séquences de dialogues :

- φ Chuchotements quand l'enfant est en champ détendu (pendant le holding/maternage)
- φ Dominance du ton exclamatif et interrogatif
- φ Prolongement très tendre des consonnes : *c'est presque fini ?*
- φ Allongement des voyelles : *ouiiii..... c'est çaaaaaaa.....*
- φ Inflexions douces de la voix dans les questions : *on y va ? hum ? t'es prêt ? on va près du cheval ?*

Diversité des expressions affectives

- φ Émerveillement : *c'est bien Mehdi ! c'est beau !*
- φ Appel : *Mehdi ! regarde !*
- φ Quête du désir de l'enfant : *tu veux quoi Medhi ? On prend celui-là ?*
- φ Commentaire - interprétation : *tu veux te battre Medhi ?*
- φ Encouragement : *bravo Medhi !*
- φ Eclat amusé : *t'as vu... !*
- φ Imitation : bruits de langue, de gorge, de lèvres, muser...

Le rythme est engendré par la répétition dont voici des exemples :

- ajout : oh ! t'as vu ?
 oh ! t'as vu ses pieds ?
- soustraction : t'as froid aux mains ?
 t'as froid ?
- question-réponse : on va chercher à manger pour le cheval ?
 on va chercher des carottes.
- modification du sujet : Medhi monte sur le cheval ?
 Tu montes sur le cheval ?

Le rythme est également engendré par l'alternance du débit et des pauses (silences) permettant à l'enfant de combler ces vides par des émissions vocales et réciproquement. L'investissement réciproque des deux partenaires partageant les mêmes objets à un moment précis rejoint les interactions fantasmatiques de Mazet.

Nous remarquons aussi que les interprétations vocales du thérapeute sont en "accordage affectif" (Stern) avec les gestes et les vocalises de l'enfant.

Si la prosodie présente un intérêt certain chez l'enfant, les aspects linguistiques du discours ne sont pas à négliger. Nous veillerons à différents points :

- φ Sur le plan phonologique : une articulation claire
- φ Sur le plan lexical : un vocabulaire réduit dont voici les mots les plus usités : les sujets "tu, on, ça", le verbe être au présent, des interjections comme "hein, huin", l'adverbe "oaci", les adjectifs "beau - bon - petit", les onomatopées éternuellement, hoquet, cris d'animaux...
- φ Sur le plan syntaxique : des phrases minimales (mots-phrases, phrases elliptiques, phrases simples) au présent et sous forme affirmative
- φ Sur le plan sémantique : on privilégiera la communication analogique (gestes, mimiques, harmoniques affectives, inflexions de la voix) qui est le mode de communication privilégié des enfants. Au niveau digital, on privilégiera l'accordage des mots et le feed-back verbal immédiat et spécifique.

En conclusion :

Le langage serait acquis dans l'espace d'illusion créé par la mère "good enough". Ainsi, les sons les phonèmes puis les monèmes trouveront leur place dans l'espace transitionnel.

L'émission de sons divers, de gazouillis, de notes musicales... font partie des objets transitionnels au même titre que le bout de chiffon ou l'ours en peluche (Winnicott).

Nous ne pouvons nous empêcher de terminer par cette parole d'un enfant au langage élaboré mais particulièrement perturbé sur le plan comportemental : "Depuis que je connais Zunni, je n'ai plus de punition !"

Une fois de plus, le cheval a servi de médiateur à l'aménagement d'une meilleure relation mère-enfant.

Bibliographie

- φ BERTHOZ, Les Sens du Mouvement, Ed. Odile Jacob, 1997
- φ D. ANZIEU, B. GIBELLO, R. GORI, B. BARRAU, M. MATHIEU, W. BION, Psychanalyse et langage. Du corps à la parole, Ed. Dunod, Collection "Inconscient et Culture", 1977
- φ J. CORRAZE, La neuropsychologie du mouvement, Editions PUF, Paris 1987
- φ J. BEAUDICHON, F. BRESSON, V. DE KEYSER, M. DELEAU, A. ÉTIENNE, P. FRAISSE, M. KAIL, G. LAVOIE, M. LEFEVRE-PINARD, A. MEAR, G. DE MONTMOLLIN, La Communication. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Montréal, Canada, 1983
- φ P. FERRARI, C. EPELBAUM, Manuel de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent. Médecine-Sciences, Ed. Flammarion, 1993
- φ R. JACOBSON, Essai de linguistique générale, Ed. de minuit, 1963
- φ J.F. SAUCIER, T. GOUIN, J.L. LAROCHE, Y. GAUTHIER, G. JELIU, G. CLERK, L'Enfant, Ed. Presses Universitaires de Montréal, Canada, 1980
- φ D.W. WINNICOT, Les Processus de Maturation chez l'Enfant, Payot, 1978
- φ P. MAZET, Les interactions entre le bébé et ses partenaires, in Neuropsychiatrie de l'Enfance n°41, 1993
- φ J.C. BARREY, Cours d'éthologie équine et humaine, 1999